

NOYER – *JUGLANS REGIA* L.

Largement cultivé, le noyer est souvent naturalisé en Savoie, sans doute à cause des rongeurs et oiseaux qui dispersent ses fruits. En raison de ses nombreux usages, nous avons choisi de le faire figurer dans ces monographies.

NOMENCLATURE

Son nom latin d'espèce a été attribué par Carl von Linné, botaniste suédois, en 1753. Il n'y a pas de sous-espèces décrites dans la littérature.

Synonymie : *Juglans fallax* Dode...

Noms vernaculaires : noyer, noyer commun...

Étymologie : *Juglans* dérive de la juxtaposition de *Jovis glans*, gland de Jupiter, l'arbre étant dédié à ce dieu. *Regia*, signifiant royal en latin, est attribué en hommage aux rois de Perse qui auraient introduit cet arbre en Grèce d'après Dioscoride. Noyer vient du latin *nux*, *nucis*, noix.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Arbre de la famille des juglandacées dont la hauteur atteint 12 voire 25 m et l'espérance de vie 300 à 400 ans.

L'écorce est blanchâtre et lisse puis se gerce. Les feuilles alternes sont composées de 5-9 folioles entières. Cet arbre monoïque porte des petits chatons de 2-4 fleurs femelles en bout de rameaux et de longs chatons pendants de fleurs mâles. Les fruits sont des drupes, les cerneaux sont entourés d'une coquille ligneuse enveloppée d'une coque charnue verte (le brou). Tous les éléments de cet arbre ont une odeur forte.

C'est une plante fréquente de plaine et de montagne, il est naturalisé et se trouve souvent dans les frênaies humides, en compagnie de *Alnus glutinosa*, *Populus alba*, *Prunus padus*, *Quercus robur*, *Ulmus minor*...



“Flora von Deutschland Österreich und der Schweiz” – THOMÉ

USAGE MEDICINAL – TOXICITE

Les feuilles de noyer sont listées dans les monographies de la pharmacopée française en raison de la juglone (quinone) et des tanins qu'elles contiennent. Elles sont traditionnellement utilisées pour l'insuffisance veineuse (jambes lourdes, hémorroïdes) et pour les diarrhées légères en raison de leurs vertus toniques et astringentes. En usage externe, elles sont utilisées en herboristerie comme antiseptique, kératinisant, adoucissant dans certaines affections de la peau (gerçures, crevasses, piqûres d'insectes, coup de soleil...), et en cas d'affections de la cavité buccale, de même pour les démangeaisons et desquamations du cuir chevelu.

Jadis, l'extrait des écorces entrait dans la composition des dentifrices pour son action antiseptique et détartrante ; l'huile de noix servait de vermifuge.

USAGE ALIMENTAIRE

Les cotylédons de la graine du noyer fournissent une huile alimentaire riche en acide linoléique et α -linoléique, à la saveur agréable mais elle rancit très vite.

Les noix se consomment nature et entrent dans la composition de toutes sortes de gâteaux et tartes... On fait aussi du vin de noix avec les fruits immatures macérés dans le vin.

USAGES DIVERS

Le noyer fournit un bois homogène, facile à travailler, se courbant bien, de très grande valeur. Le duramen brun grisâtre à brun noir est plus ou moins veiné. Il est utilisé en ébénisterie, marqueterie, sculpture, tournerie, jadis en saboterie, boissellerie, parquets, carrosserie. Le bois des racines, très décoratif, fournit la "ronce de noyer".

C'est un bon combustible.

Les feuilles, les écorces et le brou donnent différents tons de fauve et de brun, employés en teinture et pour colorer les bois clairs.

L'huile extraite des fruits est siccative et servait pour la fabrication de peintures, vernis ; elle pouvait aussi être utilisée pour l'éclairage.

Les feuilles fraîches éloignent les insectes (mites et punaises) des armoires, on en faisait des infusions pour en frotter les arbres fruitiers et en éloigner ainsi les pucerons... Dans son ouvrage "Plantes médicinales & plantes comestibles de Savoie", Alfred Chabert, médecin chambérien, écrit qu'on tâchait autrefois de préserver les bêtes à cornes des mouches, taons et poux en les badigeonnant d'une décoction de feuilles de noyer, de poivre d'eau et de racine de vérate.

Enfin, les coquilles vides des noix servent à la confection de petits jouets (sifflet, toupie, petit bateau...).

Rappel bibliographie :

BRUNETON J., 1999 – Pharmacognosie, Phytochimie, Plantes médicinales ; Editions TEC & DOC – 1120 p.

CARDON D., 2003 – Le monde des teintures naturelles ; Belin éditeurs – 586 p.

FOURNIER P.-V., 1947 - Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France ; Ed. Omnibus - 1047 p.

LIEUTAGHI P., 2004 – Le livre des arbres, arbustes & arbrisseaux ; Actes sud - 1322 p.

Sylvie Serve